LES COURS DU PÉTROLE À 115 DOLLARS

Une hausse bénéfique mais pas trop pour l'Algérie

La hausse des cours du pétrole à 115 dollars le baril est certes bénéfique pour l'Algérie, en termes de recettes d'exportation importantes, mais la prudence s'impose vu le risque d'inflation.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Le week-end écoulé, les cours du pétrole ont atteint 104,42 dollars le baril à New York, et 115,97 dollars à Londres. A leur plus haut niveau, depuis septembre 2008, les cours subissent l'impact des tensions géopolitiques au Moyen-Orient et la hausse de la demande. Les cours se sont envolés d'environ 18 dollars (soit plus de 21%) sur les deux dernières semaines, à New York.

L'arrivée de nouveaux investisseurs, l'incertitude et l'émotivité des spéculateurs, les perturbations d'approvisionnement en brut léger, au regard de la situation en Libye, au Nigeria et en Angola, le recul du chômage aux Etats-Unis expliquent selon les analystes cette tendance haussière.

Pour autant, cette hausse des cours risque de ne pas être durable, comme le relève l'expert Mourad Preure, président du cabinet d'études et consulting Emergy. Dans le mesure où cette hausse reflète davantage un comportement surréactif du marché, mais aussi l'anticipation, et que le risque d'une «correction brutale» des cours n'est pas à écarter.

En effet, les conditions d'une hausse réelle des cours ne sont pas réunies, note cet expert, qui relève le niveau de demande mondiale à 87 millions de barils/j, tandis que l'organisation pétrolière dispose d'un excédent inutilisé de 6 millions de barils/j.

Selon cet expert, l'évolution des cours subit une tendance haussière, sur le long terme, qui intègre l'épuisement des gisements mais aussi la hausse de la part de l'Opep dans le monde en termes de niveaux de production (passant de 34 à 39 millions de barils/jour à 39 mbj en 2015) et de réserves (de 40% à 70% à l'horizon 2030).

Cela même si la tendance de court terme, liée à la reprise faible de la croissance économique mondiale, à fort contenu budgétaire, doit être également prise en compte.

Photo : DR

Dans la mesure où une hausse de 10 dollars des cours représente une perte de 0,25% de croissance économique. Or, les cours ont déjà gagné 14 dollars durant le dernier trimestre 2010 et 18 dollars durant les dernières semaines.

Cependant, cette hausse est bénéfique pour l'Algérie, pays producteur et exportateur de pétrole, en termes de recettes d'exportation plus importantes que celles réalisées en 2010.

Avec un prix moyen de 80 dollars en 2010, en hausse de 30% depuis 2009, l'Algérie avait engrangé plus de 50 milliards de dollars.

Avec un prix de plus de 110 dollars, le calcul est aisé. A ce propos, Mourad Preure prévoit un prix moyen de 90 dollars en 2011, tout en relevant que le prix acceptable se situe à 100 dollars. Néanmoins, le caractère erratique des cours, le risque de chute brutale des cours à 70 dollars, l'incertitude quant à la durabilité de la reprise économique… incitent à la prudence extrême, précise le président d'Emergy.

Selon M. Preure, l'économie algérienne devra gérer ces turbulences, prendre en considération le risque d'inflation forte dans le monde, l'impact de l'appréciation du dollar, monnaie de facturation de nos exportations, sur les importations.

Et d'autant qu'un dollar fort n'est pas nécessairement bon pour l'équilibre de notre balance commerciale, l'économie nationale étant liée à 60% à la monnaie européenne et sa capacité à diversifier ses sources de croissance restant incertaine.

En d'autres termes, la hausse des cours est certes bénéfique, mais non de manière absolue, pour l'économie nationale.

C. B.

CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION MAGHRÉBINE DES MALADIES RESPIRATOIRES

Vers une politique sanitaire commune

Le quatorzième congrès de la Fédération maghrébine des maladies respiratoires se tiendra du 12 au 14 du mois en cours, à Alger. Son objectif : tracer une politique sanitaire commune entre les cinq pays du Maghreb.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Une enquête réalisée en 2008 a révélé que la prévalence des maladies respiratoires dans les pays du Maghreb est quasi identique.

Le professeur Nafti, chef de service pneumologie au CHU Mustapha-Pacha et président de la Fédération maghrébine des maladies respiratoires, qui a animé, hier, une conférence de presse au centre d'*El Moudjahid,* a indiqué que 3,1% de la population adulte et 3,5% des enfants aussi bien en Algérie, en Tunisie ou au Maroc sont des asthmatiques.

Cette prévalence s'applique également pour les autres maladies comme le cancer, le tabagisme ou les bronchites aiguës. Partant de cette idée, les professionnels des cinq pays du Maghreb qui se réuniront à Alger, la semaine prochaine, dans le cadre du 14e congrès de la Fédération maghrébine des maladies respiratoires, pour débattre de cette maladie dans la région, vont essayer de dégager un plan d'action maghrébin pour les années à venir.

Ces acteurs de la santé vont unifier leurs recherches dans le domaine des maladies respiratoires. D'ailleurs, le professeur Nafti propose d'aller vers des achats de médicaments groupés. Une option, dira-t-il, qui permettra à ces pays de négocier le prix d'achat du médicament.

Par ailleurs, évoquant l'état des lieux des pathologies respiratoires en Algérie, l'intervenant a indiqué que 8 millions d'Algériens souffrent d'infections respiratoires, dont 800 000 formes aiguës avec un taux de mortalité de 3%.

La tuberculose touche 20 000 nouveaux cas par an, dont 10 000 sont des cas contagieux. 500 000 personnes sont atteintes de bronchites aiguës dont 5 000 décèdent annuellement. Concernant le tabagisme, le professeur a indiqué qu'il est la première cause du cancer des poumons qui touche entre 3 000 à 4 000 personnes par an. 15 000 personnes meurent chaque année à cause du tabac, soit 45 personnes par jour.

Le conférencier a indiqué que 30% des femmes dont le mari fume meurent suite à un cancer des poumons et 25% des enfants dont les parents fument développement des maladies respiratoires. 47% des jeunes âgés de plus de 15 an, fument, soit un jeune sur deux.

Les femmes fumeuses représentent 9%. Une enquête réalisée en 2006 en milieu scolaire a révélé que 3% d'élèves dans le cycle primaire fument entre 3 à 4 cigarettes par jour. Dans le moyen, ils sont 12% à fumer entre 5 à 10 cigarettes et au lycée, le taux est de 26%. Pour réduire ce taux, le professeur a interpellé les pouvoirs publics à augmenter le prix de la cigarette de sorte qu'elle devienne inaccessible.

Le conférencier a également préconisé que d'ici 10 à 20 ans, 80% de la population algéroise développera des maladies respiratoires si rien ne se fait d'ici là en matière de prévention.

S. A.

SALON DE L'ENTREPRENARIAT

«Misons sur les jeunes universitaires»

«De plus en plus les jeunes sont appelés à créer leurs propres sources de revenus et doivent s'inscrire dans une dynamique d'entreprenariat et monter des entreprises génératrices d'emplois.» Ainsi, le premier Salon national de l'entrepreneur local (SNEL 2011), ouvert hier à Riad-El-Feth, se veut, selon ses organisateurs, le promoteur de la culture d'entreprenariat chez les jeunes, universitaires surtout.

Placé sous le thème du «Rôle de l'université dans la création et développement des PME», l'on pense bien qu'il est «beaucoup plus fructueux de miser sur des jeunes ayant reçu une formation supérieure».

Le salon, ouvert jusqu'à mercredi prochain, sera rythmé par des conférences sur diverses problématiques ayant trait au management d'entreprise, l'innovation en entreprise, les perspectives d'entreprenariat en Algérie et les technologies de l'information et de la communication. Des conférences que donneront des professeurs d'université et autres professionnels du secteur économique.

Le programme inclut également cinq ateliers portant sur les mécanismes d'adhésion des centres de recherches universitaires dans le programme de création et de développement des PME, formules et réseaux d'appui en matière de partenariat et de coopération, approches de vulgarisation des nouvelles technologies et systèmes d'information, les énergies renouvelables mais aussi les outils de gestion modernes : plan marketing, business plan… dont un acte du salon en récapitulera les recommandations.

Le salon se veut aussi un espace d'affaires, puisque un concours du meilleur business plan, destiné aux étudiants et futurs entrepreneurs, et des prix devront être décernés fin mars aux lauréats, par un jury d'universitaires, des tables rondes et des mises en relation des jeunes porteurs de projets et des différents dispositifs d'appui et d'aide à la création des PME et aussi avec des managers d'entreprises réussies…

Tous les organismes de soutien à l'emploi de jeunes comme ceux d'appui à l'investissement étant présents au salon, le visiteur aura droit, au stand de chacun de ces établissements, (Anem, Ansej, Fgar, CGCI-PME) à toutes les explications en la matière et de l'application des nouvelles mesures émanant du tout dernier Conseil des ministres portant sur le soutien à l'emploi de jeunes.

L. H.